

Réalisme baroque

En tête du répertoire de la musique ancienne, ici la jubilation neuve des débuts du baroque, on trouve l'ensemble Agamemnon.

Entre récréation et modernité, François Cardey, son fondateur, revendique l'interprétation d'une musique pour elle-même, toute à ses charmes naturels.



Agamemnon, force mythologique, mais figure tragique, connote de l'art grec sa tradition de spectacle total, une théâtralité alliant masques et chants, une musique de l'âme qui raconte des histoires. Probablement en ce sens, les musiciens du jeune ensemble lyonnais Agamemnon, contextualisant leurs interprétations, visent à rendre compte de la beauté simple, dramatique ou colorée, du répertoire qu'ils se sont choisis. Lequel, d'abord, découle de l'envie de « découvrir des partitions qui n'avaient jamais été jouées, retrace François Cardey, fondateur du groupe. J'ai eu l'idée d'organiser une saison de concerts pour essayer de refléter ce qui se faisait dans les pays germaniques entre 1550 et 1700. Cela n'a pas mal marché ! » Soit, après la Renaissance, les premiers temps de la musique baroque, « une période charnière entre le développement d'une musique allemande propre, et, une génération après, Bach. » Pour autant, François Cardey ne souhaite pas restreindre l'imaginaire de ce genre de musique, dont il réfute – sans volonté polémique – l'étiquetage. « Plus je lis de livres ou d'articles, plus je trouve ça dur de lui attribuer des mots. C'est une période qui est assez dense et pas du tout unifiée, en termes de style. » Cette recherche, l'ensemble Agamemnon l'hérite des travaux vingtiémistes débroussaillant principalement les XVII^e et XVIII^e siècles, notamment dans les années 1970. Une quête dénuée toutefois, ici, de dogmatisme, pour

essayer d'aller « plus loin ». « On joue sur des instruments dits modernes, tout simplement parce qu'on ne prend pas de cours de cornet à bouquin (l'instrument de François Cardey, ndlr) dans l'école de musique de son village. J'ai été trompettiste pendant longtemps ! Aujourd'hui, grâce au travail merveilleux de luthiers, on a pu réaliser de très bonnes copies des instruments historiques, qui soient aussi en adéquation avec les exigences qu'on a aujourd'hui : résistance, justesse... »

Ce manifeste de qualité historique et interprétative s'accompagne également d'une volonté de liberté créatrice, pour restituer, loin d'un art figé, l'ébullition d'une musique de représentation qui rythmait la vie religieuse courante. Le concert aux Dominicains de Haute-Alsace donnera l'occasion de goûter à un programme d'Agamemnon, ici des œuvres regroupées sous le titre évocateur des Cantates de la Peste, augmenté d'un dispositif vidéo-pictural, imaginé à la fois par Bekir Aysan, créateur 3D en résidence au pôle numérique, et François Cardey lui-même avec un choix « de tableaux de Jérôme Bosch, de Brueghel, et en miroir, de Salvador Dalí, pas si éloignés au niveau graphique ». Profondément spirituelles, contre la mort tapie dans les maisons, les compositions y « transcendent la rédemption de l'âme et la peine de la perte d'un être cher par une musique dense et profonde. » Une invitation à « un moment de vraie musique ! », selon les vœux du directeur du Centre culturel, Philippe Dolfus.

Les Cantates de la Peste / Lux in Tenebris 3D
concert le 16 mars au Centre culturel de rencontre, à Guebwiller
www.les-dominicains.com

L'ensemble Agamemnon. De gauche à droite :
François Cardey, Lucile Tessier, Mathieu Valfré,
Anaëlle Blanc-Verdán, Arnaud Brétécher.